

André Cattin, son chœur à Yaoundé

► André et Sissi Cattin

ont quitté Saignelégier il y a plus d'un an pour s'installer au Cameroun, pays d'origine de Madame.

► **Fondateur** du chœur classique Cantus Laetificat, dont Antonio Garcia a repris les rênes depuis, André Cattin retente l'expérience au Cameroun.

► **Le couple** raconte son départ et ce qu'il souhaite construire au Cameroun.



André et Sissi Cattin chanteront avec le chœur de cœur d'André Cattin: Cantus Laetificat.

PHOTO MNI

L'idée vient de lui. Celle de quitter la Suisse pour s'installer définitivement au Cameroun. «Depuis le début des années 2000, je me rends au Cameroun deux fois par an, se souvient André Cattin, 66 ans, vêtu de son ensemble africain taillé sur mesure. A force de découvrir la manière de vivre, la culture et la nourriture camerounaise, j'ai commencé à me demander si je pouvais être plus heureux là-bas qu'ici. La décision a pris du temps. Mon épouse était aussi très emballée par cette idée, ce qui a facilité le choix.»

«Bluffé par les voix»

André Cattin, fondateur du chœur classique Cantus Laetificat, a dû abandonner son «bébé», aux mains du Tavanois Antonio Garcia. Lorsqu'il est en Suisse, il y revient comme choriste. «La musique classique a toujours été une passion pour moi», déclare André Cattin. Il paraît donc évident qu'il l'embarquerait avec tout le reste en partant pour le Cameroun. D'ailleurs il avait eu quelques contacts préalables avec cinq choristes camerounais avant de partir. «Ils m'ont assuré qu'ils trouveraient des chanteurs, mais je doutais de la qualité. Le chant classique est connu mais peu pratiqué en Afrique», expli-

que André Cattin. Papa Andy, comme les Camerounais l'appellent, n'a pas perdu de temps. Le pied posé sur la terre africaine, il a visité de nombreux chœurs notamment dans le but de repérer des voix qui conviendraient à l'Ensemble vocal Cattin.

«Actuellement, une centaine de choristes sont motivés à participer à ce chœur, se réjouit Papa Andy. En rentrant, j'organiserai une audition, car j'ai posé des exigences de qualité pour cet ensemble vocal.» Il regrette le peu de musiciens symphoniques en Afrique, mais se réjouit de travailler avec un «excellent organiste».

André Cattin admet avoir été bluffé par la qualité vocale des choristes de Yaoundé. «Certains ont des voix lyriques classiques sans n'avoir jamais suivi de cours dans de hautes écoles de musique. Je sais que je pourrais construire un chœur extraordinaire», s'enthousiasme-t-il.

Il souhaite leur faire chanter une œuvre classique d'ici 2017. «Je m'investis à 100% avec chacun individuellement. Je leur apprends la technique, leur retranscris la musique, leur grave des disques, narre-t-il. Ils sont motivés. Ils ne veulent plus arrêter de chanter à la fin des répétitions.» Un enthousiasme

qui le touche. Mais cela reste l'Afrique. Sissi Cattin raconte avec son accent africain qui réchauffe l'atmosphère: «Ce qui est compliqué c'est que rien n'est jamais certain au Cameroun. Il n'y a pas de transports publics, s'ils n'ont par l'argent pour payer le taxi, ils ne viennent pas aux répétitions, ou ils font des kilomètres à pied afin de venir chanter.» Cela fait sourire. André Cattin a dû s'y faire.

Il glisse être intransigeant avec les retards. «Les choristes arrivent en retard, mais André leur fait comprendre que l'heure, c'est l'heure», rit Sissi Cattin. La ponctualité suisse, même en Afrique.

C'est ça l'Afrique

Mais l'idée vient de lui. Sissi Cattin déclare: «Je suis contente que ce soit lui qui ait eu l'idée et l'envie de partir. Si c'était moi qui avais insisté, dès les premiers désagréments, nous serions rentrés.»

Car des contrariétés, ils en ont eu. A commencer par la construction de leur maison à Yaoundé. «Elle était annoncée terminée. En arrivant, nous avons dû refaire toutes les canalisations et le raccordement à l'électricité. Ils sont tous ingénieurs, mais aucun ne sait ce qu'il fait», grogne Papa Andy.

A l'écouter raconter sa vie là-bas, on comprend que ce ne sont que des désagréments superficiels. Expert comptable de formation, André Cattin a senti un besoin de changer de vie. «Il y a une tension constante ici. Tout dans nos vies est en rapport avec l'argent. Au Cameroun, le stress n'existe pas. Je ne me suis jamais senti aussi bien physiquement et mentalement que depuis que nous vivons en Afrique.»

Son épouse travaillait à la caisse de compensation et a accepté de tout abandonner poussée vers sa terre d'origine par son mari. Elle philosophe: «Si mon mari est heureux, je le suis aussi. Il affirmait être mieux au Cameroun, alors nous sommes partis.» Le couple n'a plus aucune attache en Suisse, si ce n'est leurs enfants et petits enfants avec qui ils conversent grâce aux technologies. Ils ont tout embarqué dans leur périple sans même conserver de pied-à-terre dans le Jura, mais reviennent deux fois par an dans un appartement de vacances qu'ils louent au centre de Saignelégier.

Leurs cœurs se trouvent désormais en Afrique et la Suisse ne leur manque pas, assurent-ils en chœur. **MARIE NICOLET**